

Compétition internationale de longs métrages



© Haut et Court Distribution, Tobo Media, Du Coup Studio Production

Fiche rédigée par Antoine Scalogna, médiateur cinéma, animation et jeu vidéo

Hola Frida

Aventure | Canada, France | 2024 | 1h22

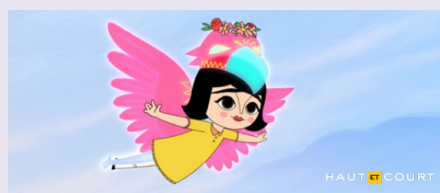
Fiche technique

- ↓ Réalisation : André Kadi, Karine Vézina
- Scénario : Anne Bryan, Sophie Faucher, Emilie Gabrielle, André Kadi d'après "Frida, c'est moi" de Sophie Faucher et Cara Carmina, Muséo Éditions
- Interprétation : Avec les voix de Olivia Ruiz, Emma Rodriguez, Rebecca Gonzales, Léo Coté, Sophie Faucher et Manuel Tadros
- Photographie : Karine Vézina
- Son : Yan Volsy
- Musique et chansons : Laetitia Pansanel-Garric, Olivia Ruiz
- Production : Tobo Media, Du Coup Studio Production, Haut et Court
- Distribution : Haut et Court

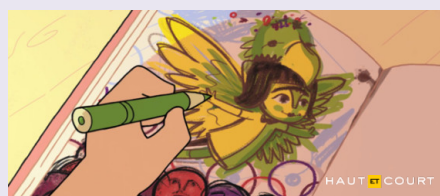
Le point de vue

"Je devais avoir six ans lorsque j'ai vécu intensément une amitié imaginaire avec une petite fille, à peu près de mon âge."

Cette citation, attribuée à Frida Kahlo et sur laquelle s'ouvre le film, donne à entendre la réalité d'une artiste dont l'iconisation a effacé une partie du sens. Avec *Hola Frida*, Karine Vézina et André Kadi tentent de réinscrire l'intime dans le personnage public et abstrait qu'est devenu Frida Kahlo en se rattachant à une enfance tant évoquée que fantasmée.



HAUT ET COURT



HAUT ET COURT

© Sabotagesstudio



André Kadi

En 2017, il arrive au Canada en tant qu'auteur de bandes-dessinées et musicien. Il devient directeur du département artistique du studio Frima et fonde en 2012 une succursale à Bordeaux où il réalise des séries telles que *MaXi* et *L'Agent Jean !*. En 2018, il cofonde Du Coup Animation puis Du Coup Production. Il coréalise la web-série *Dounia* (2020) prolongée par *Dounia et la princesse d'Alep*, son premier long métrage dont la suite *Dounia et le grand pays blanc* sortira en mars 2025.

© Du Coup Animation



Karine Vézina

Cinéaste, animatrice et autrice de livres pour la jeunesse québécoise, elle initie sa collaboration avec André Kadi en tant que membre des équipes d'animation pour les séries *L'Agent Jean* et *Dounia*. En 2023, elle réalise plusieurs épisodes de la série animée *Frida, c'est moi* avec lui puis ils co-signent son adaptation en long métrage, *Hola Frida* (2024).

Multiforme monosourcil

Adapté d'une série de livres, le film fait suite à une mini-série déjà réalisée par le duo Vézina-Kadi. Il prend le même parti de s'inspirer de la vie tragique de l'artiste mexicaine pour en tirer une figure inspirante à hauteur d'enfant, en adoptant un style graphique similaire à celui des illustrations de Cara Carmina. C'est l'un des paris du film de trouver un équilibre entre son style propre et l'univers pictural de Kahlo. Aux multiples signes de désarroi qu'évoque ce dernier, *Hola Frida* fait le choix de proposer une vision positive : la figure du double du tableau *Les deux Frida* devient une projection de la santé mentale en plein travail de soutien moral. Le ruban rouge qui lie l'artiste à sa famille dans *Mes grands-parents, mes parents et moi* est le symbole d'une force intérieure venue de ses ancêtres et de ses proches.



Le travail de création trouve également un écho dans la variété des médiums représentés. Croquis, peintures, photographies colorisées mais aussi broderies et œuvres murales traduisent la richesse des sources d'inspiration, pour l'équipe de production comme pour le personnage de Frida. C'est aussi l'une des belles idées de l'introduction que de faire le lien entre objet pictural et animation lorsque le vent fait tourner les pages du carnet de notes et crée le mouvement du personnage esquissé, nous ramenant avec fluidité dans l'enfance de l'artiste.



Intime amitié

De l'histoire de Frida Kahlo, le scénario simplifie certains enjeux (la sensibilité politique, la vie amoureuse) pour mieux se concentrer sur des thématiques bien définies. La représentation du handicap naissant et de la douleur qu'il entraîne est rare dans les productions jeune public, et est abordé ici avec tact. Il traite aussi le harcèlement scolaire avec finesse. C'est dans la parole et le partage avec ses proches que Frida trouve un moyen de supporter les épreuves rencontrées. La question de l'intimité est centrale et s'observe sur plusieurs niveaux.



L'intimité de la cellule familiale et des amis proches, d'abord, dont les membres échangent conseils, doutes et un support sans failles, au sein de lieux dans lesquels les jeunes spectateur-ices peuvent facilement s'identifier (cuisine, chambre, jardin, chemin vers l'école, etc). L'intimité de la chambre, ensuite, où Frida est bloquée et souvent seule, mais rapidement transcendée par l'intimité intérieure. C'est dans cet espace abscons, à l'imagerie proche des œuvres futures de l'artiste, que naît la relation de Frida à elle-même, annoncée par la citation d'ouverture. Lieu de jeu libéré des limites du corps et refuge où puiser ses forces de conviction, il n'est pas qu'une forteresse isolée de l'extérieur. C'est de là que partent les envies, les désirs et les sursauts de vie de cette petite fille pleine d'entrain, qui trouvent une place à la fois dans son quotidien et dans son imaginaire grâce au dessin.



Viva la Frida

Le journal intime ainsi que le carnet de notes et de croquis de Frida Kahlo ont inspiré les créatrices de la série de livres pour enfants à l'origine du film. L'artiste y consignait des notes sur sa condition physique, sa vie sentimentale, ses sensibilités politiques et ses influences culturelles.

Hola Frida offre un récit parsemé de ses points d'ancrage, des robes zapotèques et des racines précolombiennes d'une partie des ancêtres de Kahlo, à la peinture murale issu du mouvement contestataire Terre et Liberté.

Tout comme dans l'œuvre de la peintre, la notion de représentation tient une place importante dans le film. Représenter, c'est faire exister, comme l'a fait Frida Kahlo notamment avec la culture mexicaine mais aussi en témoignant de son vécu de femme. À l'écran, la petite Frida s'insurge contre une société qui freine les filles qui souhaiteraient devenir médecin, comme l'a fait Mathilde Montoya Lafragua - première femme médecin au Mexique - et porte le pantalon contre l'avis de sa mère ("Tu vois l'exemple que tu donnes à ta sœur ?"). La fille et la mère sont toutefois complices : après que celle-ci ait défendu sur le marché

le souhait de sa fille d'être médecin, Frida la rattrape et lui adresse un regard plein de fierté. Le raccord regard ramène sur le visage déterminé puis adouci de la maman, avant qu'un troisième plan les réunisse, elle et ses deux filles. La fin du film, tout comme la scène où elle se réapproprie l'usage de l'attelle dont elle n'a plus besoin, se place dans cette même dynamique d'un personnage féminin en action. C'est elle qui décidera de son destin.



Pistes pédagogiques

Desseins animés

Le visionnage de *Hola Frida* est l'occasion idéale de faire parler sa fibre artistique car le récit est ponctué de plusieurs scènes dont il est possible de s'inspirer pour imaginer des activités. On peut par exemple reprendre l'idée du coloriage de photographies en noir et blanc. Un premier essai servira à tenter de trouver des couleurs réalistes, en accord avec le sujet de la photo, quand un second essai sera tourné entièrement vers l'expérimentation, comme lorsque les enfants jouent et se parent de masques imaginaires d'animaux. Pour les plus à l'aise avec l'exercice, on pourra dessiner sur une photo de soi, l'autoportait étant omniprésent dans l'œuvre de Frida Kahlo.



Observer des photographies en noir et blanc sera aussi l'occasion d'aborder l'histoire du cinéma, né depuis peu de temps à l'époque où se situe le film. On pourra évoquer les évolutions techniques qu'il a connues, dont la colorisation des images à la main, comme observée dans *Danse serpentine* des frères Lumière, avec Loïe Fuller.

Il serait intéressant de se pencher sur les liens qui rapprochent photographie et cinéma d'animation, en s'essayant à la création d'une animation sur un flip book, comme au début du film, ou en se lançant dans la réalisation d'un film en pixilation, la mise en mouvement d'objets et de

corps une photo après l'autre (voir *Voisins* ou *Il était une chaise* de Norman McLaren).

Bien qu'elle soit plus éloignée du cinéma, la conception d'un livre pauvre peut en revanche être mise en parallèle du travail de montage. À l'origine, il s'agit d'un objet artistique constitué d'une feuille de papier sur laquelle une personne écrit un texte ou un poème, puis la passe à quelqu'un d'autre qui interprètera sur la même feuille ces mots par le dessin, le collage ou la peinture. Le résultat se rapproche des quelques pages du carnet de Frida que l'on aperçoit à plusieurs moments du film.



Un poco loco

André Kédi, l'un des co-réalisateurs a travaillé à la réalisation des cinématiques d'un jeu vidéo. Cela peut être l'occasion d'aborder quelques jeux qui traitent de la culture mexicaine. D'abord dans *Guacamelee!* et sa suite, où l'on incarne un luchador aux prises avec un charro mort-vivant. *Mulaka* et *Aztech - Forgotten Gods*, deux

productions du studio mexicain Lienzo, permettront de s'immerger dans des univers inspirés des cultures Tarahumara et Aztèque. Sur la longueur, l'absurde *Grim Fandango* fera vivre le Jour des morts du point de vue d'un agent du Département des Morts chargé de vendre le voyage vers l'au-delà aux récents disparus. Pour finir dans une explosion musicale,

Rayman Legends où le monde Fiesta de los muertos et plus particulièrement le niveau La Folie des Mariachis, avec sa reprise rigolote d'*Eye of the Tiger* façon mexicaine.

Du côté du cinéma, on pourra évoquer *Coco* des studios Pixar, mais également vers le moins connu *La Légende de Manolo*, de Jorge R. Gutiérrez.

Le calme est dans les détails

Hola Frida cultive une réelle richesse thématique mais ses choix de mise en scène sont plus discrets. Plutôt que des mouvements de caméra ou une déformation des corps propres au cartoon, on y observe surtout une dynamique apportée par le cadrage et le montage. À ce titre, deux scènes peuvent être analysées pour la manière dont elles utilisent le gros plan.

La première est la scène d'ouverture. Accompagnée de la chanson composée et interprétée par Laetitia Pansanel-Garric et Olivia Ruiz, elle utilise une suite de gros

plans : la coiffure mêlée aux fleurs, les bijoux colorés, la palette puis la main qui tient le pinceau et l'applique sur la toile. Ce n'est que deux plans plus loin qu'on découvre le visage de Frida, absorbé par le travail. Le film n'échappe pas à l'iconisation de l'artiste mais cette scène montre que les intentions sont plus profondes.

L'attention aux détails se fait notamment par le bruitage : le tintement de la boucle d'oreille après un léger mouvement de tête, la déglutition. Puis le vent se lève et met en marche le récit par l'intermédiaire des animaux qui entourent l'artiste.

La seconde scène se situe peu après la découverte de la maladie de Frida. Déprimée et épuisée, la fillette sort de son lit et va jusqu'à la fenêtre, observant le jardin où elle ne peut aller. Un souffle sur la vitre plus tard, elle dessine dans la buée une porte qu'elle prie de la faire sortir. Derrière cette porte surgit sa sœur Cristina. Toutes les deux vont rejouer l'annonce du docteur, la réappropriation d'un moment difficile. De l'autre côté de la vitre, c'est par cette porte en transparence que s'ouvre la voie vers l'imaginaire enfiévré de Frida, accompagné par la figure spirituelle du papillon qui reviendra à de multiples reprises.

